UN
BON OUVRIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ACHILLE D'ARTOIS ET DE BESSELIÈVRE.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Vaudeville, le 25 décembre 1851.

PARIS
D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS,
7, RUE VIVIENNE, AU PREMIER, 7.

Digitized by Google

PERSONNAGES.

PIERRE, ouvrier verrier.....	MM.	AMBROISE.
MICHEL, id.		LÉONCE.
LE PÈRE RIGAUD, aveugle.....		DELANNOY.
MARIE, sa fille.....	Mlle	MARTHE.
ERNEST DE SÉLIGNY, jeune homme à la mode.	M.	ALLIÉ.
OUVRIERS VERRIERS.		

(*La scène se passe à la Vignette, près Sainte-Menehould, dans une manufacture de verrerie.*)

S'adresser, pour la musique *exacte* de cet ouvrage, à M. R. Taranne, rue Montmartre, 15, et pour la mise en scène à M. Tourtois, régisseur.

PARIS. — IMPRIMERIE [illegible], RUE [illegible], 1.

Digitized by Google

UN BON OUVRIER

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

OUVRIERS VERRIERS.

(*Ils prennent des bouteilles sur une table et se versent du vin les uns aux autres.*)

TOUS.

Vive la verrerie de la Vignette!

UN OUVRIER.

Soyons tous d'accord pour fêter l'anniversaire d'un pareil établissement.

CHOEUR.

AIR : *Nouveau de M. Montaubry.*

Trinquons, trinquons, dans ce jour qu'on révère,
Montrons, amis, notre joyeuse humeur,
Et, verre en main, vive, vive le verre,
Trinquons (*ter*), trinquons en buvant c'te liqueur!

SCÈNE II.

LES MÊMES, PIERRE, MICHEL.

PIERRE, *du fond du théâtre.*

C'est ça! vive le verre et les verriers!

TOUS LES OUVRIERS.

Ah! v'là Pierre!... v'là Michel!... (*Laissant Michel de côté.*) Bonjour, Pierre! bonjour, Pierre!

PIERRE, *leur donnant la main.*

Bonjour, camarades.

TOUS.

Camarades!

PIERRE.

Eh! oui, camarades! C'est vrai que j'ai été maréchal des logis... que j'ai servi un peu... que je m' suis donné quequ's maîtres... une idée d'ambition... d'avancement!... Mais, depuis quatre ou cinq ans

Digitized by Google

que nous sommes ensemble, je suis ouvrier comme vous,.. Votr' langage, vos manières, votr' cœur. . je n' sors pas de là ! (*Il leur pr nd la main.*)

UN OUVRIER.

C'est l' meilleur des meilleurs !...

MICHEL.

Et moi, donc !...

UN OUVRIER.

Toi !... t' es l' pire des pires !

MICHEL

Malhonnête !

PIERRE.

Ah çà ! il paraît qu'aujourd'hui le travail ne va que d'une aile.

UN OUVRIER.

Une fois l'an, c'est pas d' trop... nous en faisons assez les autres jours.

MICHEL.

Il est sûr que c'est un fameux état qu' notre état ! Que désirez-vous ?... Une bouteille ?... (*Il enfle ses joues, souffle et gesticule comme font les verriers.*) La voilà !... Faut-il un bocal ?... (*Même jeu.*) Le voilà ! Mettez-y des cerises à l'eau-de-vie, ça s'ra délicieux ! Voulez-vous une dame-jeanne ? (*Même jeu. Pierre frappe sur la joue de Michel, et il en sort un vent bruyant*) Ah ! que c'est bête ! tu as crevé la dame-jeanne !...

PIERRE.

La cruche, tu veux dire !

UN OUVRIER.

Et comme c'est agréable de s' chauffer la face contre un four, matin et soir, hiver comme été !

MICHEL.

Témoin c' bon père Rigaud, qu'est d'venu aveugle des deux yeux !

PIERRE, *avec colère.*

Tais-toi !

MICHEL.

Ah ! oui, parce que c'est toi qu' es cause...

PIERRE, *encore plus fort.*

Tais-toi !

LES OUVRIERS *à Michel.*

Tais-toi donc !

MICHEL.

Il est vrai que cet accident ne l'a pas rendu bien malheureux...

PIERRE.

D'abord, il ne te voit plus, c'est queuqu' chose !

LES OUVRIERS.

Oui, c'est queuqu' chose !

MICHEL.

Ça n' lui a rien fait perdre de sa gaieté...

Digitized by Google

PIERRE.

Il y a pourtant d' quoi.

MICHEL.

Ah! bah! Il n'est pas si à plaindre! il a toujours près de lui sa fille, la plus sage, la plus belle. .

PIERRE, *à part.*

Oui, qu'elle est belle!

MICHEL.

Et puis, tous les mois, il touche, depuis son accident, une somme de cent francs, d'une personne charitable et invisible...

PIERRE, *vivement, retournant ses goussets.*

Ce n'est pas moi!

TOUS LES OUVRIERS, *retournant de même leurs goussets.*

Ni moi!... ni moi! ni moi! (*Michel seul se tait.*)

PIERRE.

Tu ne dis pas comme nous?

MICHEL, *d'un ton suffisant.*

Oh! oh!... oh!... parce que...

PIERRE.

Est-ce que ça serait toi, par hasard?

MICHEL, *du même ton.*

Qu' est-ce qui sait... par hasard?...

UN OUVRIER.

C'est lui!

UN AUTRE.

Lui? Comment ferait-il pour donner cent francs tous les mois, il n'en gagne que cinquante?

MICHEL, *se promenant d'un air capable.*

Tirititi... tirititi...

UN OUVRIER.

Oh! j'y suis! Vous savez comme il est furet, ce satané Michel? Nous trouvons souvent des choses de moins dans nos chambres, c'est lui qui nous vole!...

TOUS.

C'est lui! c'est lui!

MICHEL.

Un moment! un moment! La preuve que j' suis innocent, c'est que j' vous promets de découvrir le mystérieux brave homme, et vous verrez que ce n'est pas moi.

UN OUVRIER.

Nous te donnons jusqu'à demain, et si tu ne le découvres pas.. chassé!

TOUS.

Chassé! chassé!

CHOEUR.

AIR : *De Robin des Bois.*

Ne nous manque pas de parole,

Digitized by Google

Ou sur toi nous tomberons tous;
Souviens-toi que celui qui vole
Ne doit pas rester avec nous.
(*Tous les ouvriers sortent, excepté Pierre et Michel.*)

SCÈNE III.

MICHEL, PIERRE.

MICHEL, *réfléchissant.*

Qui donc ça pourrait-il être? (*Il se retourne, se sentant frappé vigoureusement sur l'épaule par Pierre.*) Eh bien! qu'est-ce que tu veux?

PIERRE.

Rien : je t'appelle.

MICHEL.

Est-ce que tu ne pourrais pas m'appeler avec la voix?

PIERRE.

C'est ma manière.

MICHEL.

Elle est caressante!

PIERRE.

Eh bien! t' es dans l'embarras? V'là c 'que c'est que d' se donner les gants de c' qu'on n'a pas fait.

MICHEL.

Dame! Il paraît que l'autre tient à rester inconnu!

PIERRE.

Et cependant, tu as promis de le découvrir.

MICHEL.

Je crois bien, plutôt que d'être chassé!

PIERRE.

Et si l'autre se fâche?

MICHEL.

Je dirai : Tant pire!

PIERRE, *le tapant.*

Et s'il te tape?

MICHEL.

Je dirai : Aïe! (*On entend une ritournelle.*)

PIERRE.

Chut!... Voici Marie avec son père l'aveugle.

MICHEL.

Ne te montre pas; tu sais qu'il ne veut pas te voir.

PIERRE.

Michel, écoute ceci, et retiens-le bien.

MICHEL.

J'écoute.

PIERRE.

Les aveugles ne voient personne.

Digitized by Google

MICHEL.

C'est juste : mais si je lui dis que tu es là?

PIERRE.

Alors je te poche un œil.

MICHEL.

J'en mettrai un de notre fabrique.

PIERRE.

Je t'en poche deux.

MICHEL.

Rien à répondre.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, RIGAUD, MARIE.

LE PÈRE RIGAUD, *entrant en s'appuyant sur sa fille.*

AIR : *Qu'il fait froid, sans succès, etc.*

A la clarté des cieux,
Le sort ferme mes yeux,
Mais il me laisse
Au moins ta tendresse
Et je gard', par bonheur,
Outre ma bonne humeur,
Bonn' voix, bon appétit et bon cœur !

MARIE.

Autrefois tu m' guidais,
D'accidents tu m' gardais,
Heureus' de te rendre
Un soin si tendre,
J'aime à t'offrir mon bras,
Je ne te quitte pas...
Et c'est moi qui t'évit' les faux pas !

ENSEMBLE.

MARIE, LE PÈRE RIGAUD.

A la clarté des cieux,
Le sort ferme { tes / mes } yeux.
Mais il { te / me } laisse
Au moins { ma / ta } tendresse,
Et { tu gard's / je gard' }, par bonheur,
Outre { ta / ma } bonne humeur,
Bonn' voix, bon appétit et bon cœur !

Digitized by Google

MICHEL.

Bonjour, père Rigaud, comment qu' ça va?

MARIE, *à part.*

Pierre!

RIGAUD, *répondant à Michel.*

Ça n' va pas mal; et toi, mon garçon?

MICHEL.

Moi?... Comme vous voyez.

RIGAUD.

Alors tant pis pour toi.

MICHEL.

Vous voilà toujours avec la belle Marie! C'est votre Antcigogne, comme dit Pierre.

RIGAUD.

Michel, tu sais que je n'aime pas à entendre prononcer ce nom-là.

MARIE, *le priant.*

Mon père...

RIGAUD.

J'ai trop aimé Pierre pour ne pas lui en vouloir. Puis-je oublier jamais que, s'il avait été à son poste, je n'aurais pas été obligé de le remplacer à cette maudite expérience qui m'a privé de la vue?

MARIE.

Si Pierre avait pu prévoir...

RIGAUD.

Oui, tandis que son vieux camarade devenait aveugle pour lui, il était peut-être à boire dans quelque cabaret.

MICHEL.

Il en est bien capable... C'est un ivrogne... (*Menace de Pierre.*)

RIGAUD, *prenant la main de Michel.*

Bien, Michel, bien... Dis-moi du mal de Pierre, dis-m'en beaucoup; car je sens quelquefois se réveiller mon ancienne amitié pour lui.

AIR : *De la haine d'une femme.*

Oui, bien souvent encor je me rappelle
Que nous étions une paire d'amis!
Sans lui, pour moi, null' journé' n'était belle,
Et pour mon cœur c'était un frère... un fils!

MICHEL.

Un fils? après votre accident funeste,
Est-c' bête à vous d' l'aimer... d' le regretter!

RIGAUD, *vivement.*

L'aimer!... non, non... au contrair' je l' déteste!
Dis-m'en du mal : je l' détest'... je l' déteste!
(*A lui-même.*)
A force de me l' répéter,
J' croirai peut-êtr' le détester!

Digitized by Google

MICHEL.

Puisque vous voulez qu'on vous en dise du mal, c'est facile ; il n'est pas seulement ivrogne, il est joueur !

RIGAUD.

Vraiment ?

MARIE.

Mais je n'ai jamais entendu dire...

PIERRE, *prenant Michel par l'autre main.*

Détraque-toi, ou disloqué !

RIGAUD.

Allons, Michel, parle-moi toujours de Pierre ; je t'écoute, tu me fais plaisir.

MICHEL, *pincé par Pierre.*

Oh !!!...

RIGAUD.

Eh bien ! qu'as-tu donc ?

MICHEL.

Rien : je m'ai mordu la langue...

MARIE, *à part.*

Attrape !

PIERRE, *à part.*

Avec un coup de poing.

RIGAUD.

Ah ! ça fait mal !... Tu disais donc que Pierre ?...

PIERRE, *bas à Michel.*

Ne boit que de l'eau...

MICHEL, *répétant.*

Ne boit que de l'eau !

RIGAUD.

Hein ?...

PIERRE, *bas à Michel.*

Et n'a jamais touché une carte.

MICHEL, *répétant.*

Et n'a jamais touché une carte ..

RIGAUD.

Pourquoi me disais-tu donc tout à l'heure ?...

PIERRE, *bas à Michel qu'il pince.*

Histoire de rire !

MICHEL, *geignant.*

Histoire de rire !...

MARIE.

Il riait !...

RIGAUD.

A la bonne heure, si tu t'es trompé, tu as raison de dire la vérité ; je t'en estime davantage

PIERRE, *à part.*

Allons, j'ai joliment travaillé : j' lui ai fait du bien, en l' pinçant !

Digitized by Google

RIGAUD.

Sois tranquille, Michel, tu seras bientôt mon gendre. N'est-ce pas, ma fille?

MARIE.

Comme vous voudrez, mon père... Si vous me disiez d'épouser un magot, je l'épouserais!

MICHEL.

Quel bonheur!

PIERRE, *à part.*

Faut-il qu'il soit le magot!

MICHEL.

A propos, père Rigaud... dites-moi donc le nom de l'inconnu qui vous donne cent francs tous les mois?

RIGAUD.

Puisqu'il est inconnu...

MICHEL.

Ah! tiens, c'est vrai. Où avais-je la tête? Il est inconnu... C'est que mes camarades, qui savent que j' vous aime, me mettent ça sur le dos... C'est une infamie!

RIGAUD.

Tu appelles ça une infamie?

MICHEL.

Oui; parce qu'ils disent que j' vole c't' argent-là... et ça m' sonne mal à l'oreille! (*On entend la cloche des ouvriers.*) Tiens, c'est la cloche, à présent!

RIGAUD.

Oui, elle t'appelle au travail. Adieu, Michel, adieu! Une poignée de main.

PIERRE, *vivement.*

Oh! (*Il se présente, prend la main de l'aveugle et menace Michel du poing, s'il dit un mot; Michel, vexé, frappe sur la table.*)

RIGAUD.

Qu'est-ce que c'est que ça?

MICHEL, *hors de lui.*

C'est Pierre.

RIGAUD.

Pierre! (*Celui-ci fait des menaces terribles à Michel.*)

MICHEL, *effrayé.*

C'est-à-dire...

RIGAUD, *tout près de Michel, croyant l'être de Pierre.*

Pierre, je vous avais défendu de vous trouver près de moi; nous n'avons plus rien à nous dire...

PIERRE, *avec énergie.*

Si, père Rigaud. Je ne peux plus y tenir, il faut que je me justifie. Je suis cause de votre accident, c'est vrai; mais ce n'est pas ma faute. Je ne pouvais pas me rendre à mon poste... je croyais mon père bien malade!

Digitized by Google

AIR : *T'en souviens-tu, etc.*

Auprès d' celui qui m' donna l'existence,
Par la natur' je m' laissais enchaîner ;
Quand j' craignais tant d'êtr' privé d' sa présence,
Mais comment donc pouvais-je l'abandonner ?

MARIE, *vivement.*

S'il nous dit vrai, l'on n' peut accuser Pierre,
Car un enfant, lorsqu'il lui sert d'appui,
Pour rien jamais ne doit quitter son père...
Et, je le sens, doit tout quitter pour lui !

RIGAUD, *ému.*

Ma fille, t'as trouvé l' moyen d' m'attendrir.

PIERRE, *avançant la main avec joie.*

Est-il vrai, père Rigaud ?

MICHEL.

Ça n'est pas vrai.

RIGAUD, *toujours ému.*

Oui. Quelle bonté ! quel cœur ! Et je n' peux pas t' voir dans ce moment... (*Repoussant Pierre, qui s'était avancé.*) Sortez, Pierre, sortez !...

PIERRE.

Je m'en vais.

RIGAUD, *arrêtant Pierre, qu'il prend pour Michel, et dont il tient la main.*

Quant à toi, mon garçon, tu as toute mon amitié ; tu auras bientôt l'amour de ma fille, je n'attends que ça pour vous marier. N'est-ce pas, mon enfant, que tu aimeras bien celui qui est là près de moi ?

MARIE.

C'est possible, mon père.

MICHEL, *faisant un pas, et remis à sa place par Pierre.*

Possible !

RIGAUD.

Tu entends, Michel ?

AIR :

Bien ! bien !
Ell' s'ra ta femme !
Bien ! bien !
Soigne ton bien !
Bien ! bien !
Peins-lui ta flamme !

PIERRE, *arrêtant Michel, qui veut aller à Marie.*

Bien ! bien !
N' dérangeons rien !
Tais-toi, crois-moi... point de débats !

RIGAUD, *à Michel.*

Parle donc... réjouis mon âme !...

Digitized by Google

MARIE, *avec intention.*

Mon père, ne le pressez pas...
Vous le mettez dans l'embarras.

RIGAUD, *parlé.*

Ah ! il est timide?

ENSEMBLE.

RIGAUD.

Bien ! bien !
Et pour ta femme,
Bien ! bien !
N' sois pas vaurien !
Bien ! bien !
Plus tard ta flamme,
Bien ! bien !
Ne craindra rien.

MICHEL, *à part.*

Bien ! bien !
Ell' s'ra ma femme !
Bien ! bien !
Ell' s'ra mon bien !
Bien ! bien !
Plus tard ma flamme,
Bien ! bien !
Ne craindra rien !

PIERRE, *à Michel.*

Bien ! bien !
Près d'une autr' femme
Bien ! bien !
Cherche ton bien !
Bien ! bien !
Renfonc' ta flamme,
Bien ! bien !
Tu n' craindras rien !

MARIE, *regardant Michel.*

Bien ! bien !
Qu'une autre femme,
Bien ! bien !
Devienn' son bien !
Bien ! bien !
Pour moi sa flamme,
Bien ! bien !
C'est comme rien !

(*Pierre et Michel sortent, se disputant par gestes.*)

SCÈNE V.

RIGAUD, MARIE.

RIGAUD.

Marie, nous ne sommes plus que nous deux, pas vrai?

MARIE *.

Oui, mon père.

RIGAUD.

Approche, ma fille. Quand je songe que je suis aveugle depuis trois ans, et que tu n'en avais pas quinze!
(*Il mesure sa taille avec sa main, en s'assurant où elle lui va.*)

AIR : *Du pont de Kell.*

Te voilà déjà grande :
C'est facile à savoir.
Mais en vain je demande
Le plaisir de te voir.
As-tu, ma bonne fille,

* R. M.

Digitized by Google

Bien embelli?...
Es-tu toujours gentille?...

MARIE, *avec naïveté.*

Je crois que oui! (*Bis.*)

RIGAUD.

Même air.

L'innocence, ma chère,
Se peignait sur tes traits;
Et d'être bien sévère,
Enfant, tu promettais.
Ta vertu qu'on redoute,
A chaqu' garçon,
Fait toujours peur sans doute?...

MARIE, *naïvement.*

Je crois que non! (*Bis.*)

RIGAUD.

Ah! c'est singulier!

MARIE.

Est-ce que ça vous inquiète ça, mon père?

RIGAUD.

Pas trop. Ce que je crains bien davantage, c'est que quelque beau monsieur, quelque fat, un séducteur enfin, ne te parle d'amour.

MARIE.

Oh! je n'aimerai jamais au-dessus de moi.

RIGAUD.

Et dire que je ne verrai plus mon enfant!

MARIE, *vivement.*

Qui est-ce qui dit ça? Grâce à cett' pension que vous r'cevez tous les mois, est-ce que, depuis quelque temps, je n' mets pas de côté tout c' que je gagne pour vous conduire à Paris et vous faire rendre la vue par le meilleur oculiste?

RIGAUD.

Dieu le veuille!... En attendant, je ne puis plus te surveiller, je ne puis plus lire sur la figure des amoureux et te dire : « Défie-toi de celui-ci parce qu'il a l'air faux, de celui-là parce qu'il a l'air méchant... »

MARIE, *vivement.*

Oh! j'ai de bons yeux, moi!

RIGAUD.

Ce qui m'épouvante, c'est qu'ils sont beaux... Et tiens, Marie, si j'apprenais que tu t'en laiss's conter par quelque mirliflor, je perdrais ma gaieté et je serais bien malheureux!

MARIE.

Croyez, mon père...

RIGAUD.

Oui, je te crois!

Digitized by Google

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ERNEST DE SÉLIGNY.

MARIE, *à part* *.

M. Ernest! je n'ose prévenir mon père de peur de le tourmenter! (*Elle fait signe à Ernest de sortir : celui-ci répond que non.*)

RIGAUD.

Tu as trop de raison pour ne pas comprendre que ces beaux messieurs n'en veulent pas aux jeunes filles pauvres pour le bon motif.

MARIE, *regardant Ernest.*

Oh! je le sais, mon père... je le sais .. (*A part.*) Si c'était lui pourtant qui, tous les mois, nous donne cet argent!

RIGAUD.

Allons, viens, Marie, rentrons. (*Pendant qu'il la prend par une main, Ernest la retient par l'autre; Rigaud sentant de la résistancé :*) Tu désires rester?

MARIE, *vivement.*

Oui, mon père, oui... (*A part.*) Pour le forcer de cesser ses poursuites.

RIGAUD.

A la bonne heure, mon enfant. (*Gaiement.*) Je vais repasser mes airs sur ma clarinette; il faut s'attendre à tout : ça peut me servir un jour... Tu sais, les aveugles? (*Il joue de la clarinette avec ses doigts.*)

MARIE, *le conduisant.*

Attendez, mon père...

SCÈNE VII.

ERNEST, MARIE.

ERNEST, *pendant que Marie guide son père.*

O bonheur! Elle le reconduit pour se trouver seule avec moi! (*A Marie qui revient.*) Marie! ma belle Marie!...

MARIE, *franchement* **.

Belle... soit! on le dit; mais vôtre, pas du tout!

ERNEST, *étonné.*

Comment?.. Cependant vous connaissez mon amour?

MARIE.

Depuis longtemps.

ERNEST.

Et qu'en dites-vous?

* E. M. R.
** M. E.

Digitized by Google

MARIE, *avec franchise et gaieté.*

Que voulez-vous que j'en dise?...

ERNEST.

Ce que je veux?... Oh! par exemple, voilà une naïveté qui passe la permission! Quand un jeune homme comme moi dit à une jeune fille... comme vous : « Ma parole d'honneur, je vous aime! » vous ne me ferez pas accroire que vous ignorez ce qu'elle doit répondre.

MARIE.

C'est juste : vous avez raison. Elle doit répondre : « Ma parole d'honneur, je ne vous aime pas! »

ERNEST.

Oh! ce n'est pas cela... ce n'est pas cela le moins du monde! Que vous êtes arriérée!

MARIE.

C'est drôle, je ne me croyais pas si bête!

ERNEST.

Écoutez, Marie.

AIR : *Mais elle était simple au village.*

La nature a tout fait pour vous,
Et chacun vous trouve charmante;
Mais, malgré des attraits si doux,
Vous êtes par trop ignorante.
Vous instruire en très-peu de temps,
Voilà ce que je vous propose...

MARIE.

Je connais déjà bien des gens
Qui m'ont offert la même chose!

ERNEST.

Eh bien! donnez-moi la préférence... et j'ose croire que vous n'aurez qu'à vous en louer.

MARIE.

Vous le dites.

ERNEST, *vivement.*

Je sais que le bonheur d'une femme est de se parer et de plaire, je vous mettrai à même de vous parer et de plaire tant que vous voudrez!

MARIE.

J'aime mieux plaire sans vous!

ERNEST*.

Vous plaisantez toujours...

MARIE.

Tant mieux pour vous; sans cela je me fâcherais!...

ERNEST, *avec feu.*

Vous ne savez donc pas ce que vous refusez en moi?... Vous vous imaginez peut-être que c'est un mari?... un vulgaire mari, qui, vous

* E. M.

Digitized by Google

ayant enchaînée une fois, vous tiendra sous le joug, bon gré, mal gré, toute la vie?. . Eh bien! non : c'est un homme plus délicat et plus passionné, maître de sa fortune, qui ne dépend que de lui seul, qui ne veut être attaché que par sa volonté et la vôtre, et qui, du village où vous êtes obscure et méconnue, va vous transporter à Paris, brillante et adorée!!!

MARIE, *avec surprise.*

A Paris!...

ERNEST.

Allons, un bon moment!

AIR : *De votre bonté généreuse.*

D'une tigresse et sauvage et cruelle
Vous ne pouvez avoir le cœur :
A votre amour, mettez un prix, ma belle,
J'en deviens soudain l'acquéreur!

MARIE.

Il est possibl' que d'un' tigresse
Je n'ai' pas l' cœur... Dans tous les cas,
En fait d'amour et de tendresse,
J'en puis donner... mais j' n'en vends pas!

ERNEST.

C'est superbe!... mais vous ne savez pas que ces manières-là feront grand tort à votre père, et vous feront perdre bien des choses qui vous auraient fait honneur.

MARIE, *vivement.*

Rien ne fait honneur quand on rougit!

ERNEST.

Quel caractère!

MARIE.

Et, dès ce moment, je vous déclare que nous renonçons, mon père et moi, à toute richesse mal acquise.

ERNEST, *vivement.*

Et moi, je vous déclare que je ne renonce à aucune de mes prétentions... je vous poursuivrai de mon amour, je vous ferai du bien à votre insu...

MARIE.

Vous m'enlèverez peut-être malgré moi?

ERNEST.

Ce sera votre faute : vous êtes d'une injustice révoltante!

AIR : *Mon cœur à l'espoir s'abandonne.*

Oui, c'est injuste à vous de craindre
Le feu qui vient me consumer.

MARIE.

Je vous conseille de l'éteindre,
Car j' n'ai pas voulu l'allumer.

Digitized by Google

ERNEST.

Richesse, amour, esprit, adresse,
Sont les armes que j'emploierai :
Après vous je courrai sans cesse...

MARIE, *vivement.*

Et c'est moi qui vous attrap'rai!

ENSEMBLE.

ERNEST.

Oui, c'est injuste à vous de craindre
Le feu qui vient me consumer.
D'un mot on ne peut pas l'éteindre,
Comme l'on a su l'allumer!

MARIE.

Vous ne me verrez jamais plaindre
Le feu qui vient vous consumer;
Je vous conseille de l'éteindre,
Car j' n'ai pas voulu l'allumer!

(*Ernest sort.*)

SCÈNE VIII.

MARIE.

C'est que ce jeune homme a un air décidé qui m'effraye! Cela ressemble à de la folie : comment faire? Prévenir mon père? Ce serait l'affliger, et l'affliger pour rien, puisqu'il ne pourrait pas... Oh! si j'osais!... Pierre m'estime, il n'abusera pas de ma confiance pour être exigeant!... Oui, oui, c'est à lui que je dois m'adresser. (*Elle l'appelle.*) Pierre!... Pierre!...

SCÈNE IX.

MARIE, PIERRE.

PIERRE, *accourant.*

Présent!

MARIE *.

Pierre, j'ai besoin de vous.

PIERRE.

Pas tant que moi de vous, bien sûr!

MARIE.

Ne me parlez pas de votre amitié.

PIERRE.

Non. Eh bien! je vous parlerai de mon amour.

MARIE.

Ni de votre amour.

PIERRE.

Alors, je n'ai plus la parole.

* P. M.

Digitized by Google

MARIE.

Vous pouvez me rendre un service.

PIERRE.

Tant mieux pour vous, car je vous le rendrai.

MARIE.

Ce brave Pierre!

PIERRE.

Faut-il me jeter par la fenêtre?

MARIE.

Non. Ecoutez. Avez-vous vu quelquefois un jeune homme appelé Ernest de Séligny?

PIERRE.

Je ne l'ai pas vu.

MARIE.

Il est amoureux de moi.

PIERRE.

Il fait comme tout le monde.

MARIE.

Mais je ne peux pas le souffrir.

PIERRE.

Est-ce lui qu'il faut jeter par la fenêtre?

MARIE.

Encore une fois, écoutez. Il me suit partout; je soupçonne même que ces cent francs, que mon père reçoit tous les mois, viennent de lui.

PIERRE.

Vous croyez?

MARIE.

Si l'on venait à savoir que nous sommes l'objet de ses bienfaits, on ne manquerait pas de parler sur mon compte, on me montrerait au doigt; mon père serait bien malheureux... J'en mourrais!

PIERRE, *vivement.*

Et moi aussi.

MARIE.

Tâchez donc de le voir, de lui faire comprendre qu'il doit renoncer à ses visites...

PIERRE, *vivement.*

Il y renoncera.

MARIE.

Et de savoir adroitement si c'est lui qui donne cet argent.

PIERRE.

Je tâcherai.

MARIE.

Il vous sera facile de le rencontrer, car le premier de chaque mois, à deux heures, et c'est aujourd'hui, mon père a soin de m'éloigner, et vient trouver ici son bienfaiteur inconnu.

Digitized by Google

PIERRE.

A deux heures?

MARIE.

Vous pouvez venir aussi sans être vu.

PIERRE, *avec intention.*

Je viendrai...

MARIE *.

J'en étais sûre... Vous êtes si obligeant! Aussi, vous vous faites aimer de tout le monde...

PIERRE.

AIR : *Le feu qui brûla mon visage.*

Quoi! je suis aimé de tout l' monde!

MARIE.

Excepté de mon père, hélas!

PIERRE.

Et vous, de peur que je n' confonde,
Dans tout l' monde, n'êtes-vous pas?

MARIE.

Qu'import' moi, quand tout l' monde vous aime?
Votr' sort n'est-il pas assez doux?

PIERRE, *vivement.*

Ah! de bon cœur, à l'instant même,
Je donn'rais tout l' monde pour vous!!!

MARIE.

Mais je ne puis pas vous aimer, puisque j'épouse Michel!

PIERRE, *avec colère.*

Vous ne l'épouserez pas... tel qu'il est!

MARIE, *effrayée.*

Que dites-vous?

PIERRE, *vivement.*

Je dis que je lui casserai un bras ou une jambe! Si c'était un autre, je le tuerais. Mais, c'est mon camarade... il faut des procédés!

MARIE.

Calmez-vous.

PIERRE.

Me calmer!... C'est-à-dire que, si vous n'êtes pas ma femme, voyez-vous, Marie, je me mettrai en révolution... je m'en irai je ne sais où, je ferai je ne sais quoi... mais, à coup sûr, je bouleverserai quelque chose!

RIGAUD, *dans la coulisse.*

Ma fille! où es-tu donc?... Ma fille!

MARIE.

Silence! J'entends mon père... (*Haut.*) Me voilà, mon père, me voilà! (*Le père Rigaud paraît, tenant le bec de sa clarinette d'une*

* P. M.

Digitized by Google

main, et le reste de l'autre ; il cherche à en faire sortir la poussière et la salive, puis s'occupe à la remettre en ordre.)

RIGAUD.

Vois-tu? je suis en train d'arranger ..

PIERRE, *avec amour.*

Marie, avant de nous quitter...

MARIE.

Que voulez-vous?

PIERRE.

AIR : *D'Aristippe.*

C'est un doux baiser que j'espère!
Ne l'obtiendrai-je pas de vous?

MARIE.

Un baiser.. que dites-vous, Pierre?
Quand mon père est si près de nous!

PIERRE.

Sa présence en rien ne s'oppose ;...
Il n'y voit pas... nul ne nous aperçoit...

MARIE, *mettant la main sur son cœur et regardant le ciel.*

Quand je fais mal, il est là quelque chose
Qui me dit que quelqu'un me voit!

PIERRE.

Quel ange! Oui... c'est vrai .. il y a toujours... Au moins, pensez à moi... Est-ce que ça n' se peut pas, même quand quelqu'un vous verrait? (*Il sort.*)

SCÈNE X.

MARIE, RIGAUD.

RIGAUD, *ayant arrangé sa clarinette.*

Ah! la voilà en état. Dis donc, Marie?

MARIE.

Quoi donc, mon père?

RIGAUD.

Fais-moi des compliments, mon enfant... je sais une contredanse.

MARIE.

Une contredanse?

RIGAUD.

Et je la sais à faire danser.

MARIE.

A faire danser!

RIGAUD.

Oui, dans peu, j'aurai mon pain au bout des doigts. Tiens, tu vas

Digitized by Google

voir... (*Il fait une espèce de gamme en manière de prélude, et finit par un couac.*) Hein?

MARIE.

C'est superbe!

RIGAUD.

Tu trouves? Eh bien! il me vient une idée...

MARIE, *naïvement.*

Une idée?

RIGAUD.

Oh! mais une idée qui me sourit on ne peut plus, et qui me rendrait bien heureux, si tu l'approuvais.

MARIE.

Mais il me semble que je suis née pour approuver toutes vos idées.

RIGAUD.

Oui. Alors, puisque je sais une contredanse, j'ai l'idée de te la faire danser!

MARIE, *avec une naïveté comique.*

Oh! quelle idée.

RIGAUD.

Ah! voilà. Elle te déplaît? n'en parlons plus.

MARIE, *vivement et naïvement.*

Au contraire, parlons-en. Il est certain que c'est une drôle d'idée. Mais une fille aime toujours à sauter. . surtout quand son père est content.

RIGAUD, *l'embrassant.*

Bonne fille! Tu auras les étrennes de mon talent... En place!

MARIE, *se redressant et se disposant.*

C'est fait.

RIGAUD, *il est censé jouer.*

Fais bien attention aux figures. *D'abord en rond!* (*La clarinette joue une contredanse comique à la manière des aveugles. et le reste de l'orchestre l'accompagne piano.*) *Chassez, déchassez!...* (*Marie danse.*) *La main à ton cavalier!*

SCÈNE XI.

LES MÊMES, PIERRE.

MARIE, *de qui Pierre prend la main.*

Ah! (*La contredanse s'arrête.*)

RIGAUD.

Qu'as-tu donc?

MARIE.

Rien, mon père .. C'est une figure qui m'a trompée...

RIGAUD

As-tu donné la main?

Digitized by Google

MARIE.

Oui, mon père... (*La clarinette reprend.*)

RIGAUD, *à Marie, qui danse devant lui.*

Que fais-tu donc là? *En avant deux!* (*Elle va en avant deux vis-à-vis Pierre.*)

PIERRE, *allant de même vis-à-vis elle.*

Je ne fus jamais si heureux!

RIGAUD.

Balance, maintenant.

PIERRE.

Je vous aime. Dites-moi que vous m'aimez aussi!

RIGAUD.

Balances-tu?

MARIE, *baissant les yeux.*

Oui, mon père, je balance.

RIGAUD

Alors, embrasse ton cavalier.

MARIE.

Ah! pour ça, non!

RIGAUD.

Comment? tu n'oses pas... tu crains d'embrasser de l'air?

MARIE.

Si vous prenez cela pour de l'air!

RIGAUD.

Embrasse donc.

MARIE.

Puisque vous le voulez...

RIGAUD.

Et que j'entende le bruit. (*Elle tend la joue, Pierre l'embrasse.*) C'est cela. (*Michel paraît.*)

SCÈNE XII.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL, *voyant Pierre embrasser Marie.*

Ah! mon Dieu!

MARIE.

Michel!...

RIGAUD.

Est-ce qu'il t'arrive des danseurs?

MICHEL.

Comment, père Rigaud, vous ne voyez donc pas que Pierre embrasse mademoiselle Marie?

RIGAUD.

Pierre?...

Digitized by Google

MARIE.

Mon père, c'était pour vous obéir...

RIGAUD.

M'obéir !...

MARIE.

Il était mon cavalier...

RIGAUD.

Quoi !... c'était lui...

MARIE.

Vous le vouliez... Et j'avais si peur de vous fâcher...

RIGAUD.

Je te comprends, bonne fille !... Allons, c'est vrai... c'est moi qui ai tort... Mais qu'il n'y revienne jamais !

MARIE.

Oh ! jamais !... A moins que vous ne le commandiez...

MICHEL, *à part.*

Avec tout ça il a l'baiser... et moi j' la gobe !

RIGAUD.

Marie, on dit qu'il fait beau aujourd'hui ?

MARIE.

Magnifique, mon père !... et nous pouvons faire notre petite promenade...

RIGAUD.

Donne-moi donc le bras !...

MARIE, *le touchant avec le coude.*

Le voilà !

RIGAUD.

AIR : *Ah ! quel outrage !* (Le Coiffeur et le Perruquier.)

Allons, ma fille,
Le soleil brille,
A son appel tous les deux répondons.
Allons, ma fille,
Le soleil brille,
Profitons
De ses doux rayons.

PIERRE, *bas à Marie.*

Avec Michel surtout point d' mariage,
Ou bien craignez quelque coup d' désespoir !

RIGAUD.

Adieu, Michel ! adieu... C'est bien dommage
De ne pouvoir
Jamais dire : Au revoir !

Digitized by Google

ENSEMBLE.

MARIE.

Le soleil brille,
Suivez votr' fille,
A son appel tous les deux répondons.
Suivez votr' fille,
Le soleil brille,
Profitons
De ses doux rayons.

PIERRE.

Il suit sa fille,
Bonne et gentille,
Le pauvre aveugl' n'a pas d'autre fa-
Et loin d' sa fille, [mille.
Bonne et gentille,
Repoussons
Les mauvais garçons.

RIGAUD.

Le soleil brille,
Allons, ma fille,
A son appel tous les deux répondons.
Allons, ma fille,
Le soleil brille,
Profitons
De ses doux rayons.

MICHEL.

Il suit sa fille
Qu'est si gentille...
Elle est pour lui le plus doux des bâ-
Mari d' sa fille, [tons...
Qu'est si gentille,
J'en réponds,
J' rirai des garçons!

(*Le père Rigaud sort, guidé par sa fille.*)

SCÈNE XIII.

PIERRE, MICHEL.

PIERRE, *arrêtant Michel, qui se dispose à les suivre, et lui faisant redescendre la scène en le tenant par l'oreille.*

A nous deux, maintenant! Ecoute...

MICHEL.

Voyons, je te prête l'oreille.

PIERRE.

Ah! tu me dénonces au père Rigaud?...

MICHEL.

Puisqu'il a confiance en moi.

PIERRE.

Tu fais le chien couchant... tu rapportes?

MICHEL.

Pourquoi en contes-tu à ma future?

PIERRE.

Michel!

MICHEL.

Après?

PIERRE.

Tiens-tu à la vie?

MICHEL.

Beaucoup.

PIERRE.

Veux-tu que j' t' indique le moyen d' la conserver?

Digitized by Google

MICHEL.

Je le sais : boire, manger et dormir.

PIERRE.

Du tout; ce n'est pas ça.

MICHEL.

Non? Eh bien! qu'est-ce que c'est?

PIERRE.

C'est de renoncer à Marie; ça te convient-il?

MICHEL.

Très-peu!

PIERRE.

Eh bien! voyons une autre proposition.

AIR : *De jadis et aujourd'hui.*

D'épouser Michel est le maître,
Je suis loin d' m'opposer à ça :
Mais je ne le prends pas en traître,
Et voici ce qui s'ensuivra :
Quoiqu'il crie, ou même qu'il beugle,
Il sentira que j'ai l' bras lourd ;
Je prendrai l' bâton de l'aveugle,
Et je taperai comme un sourd!

MICHEL.

Eh bien! je crierai d' même!

PIERRE.

Ça m' s'ra égal; ainsi, c'est dit; tu comprends? cent coups de bâton pour la première fois!

MICHEL.

Ça suffit.

PIERRE.

Et, si ça ne suffit pas, deux cents.

MICHEL.

Vouloir triompher par la force, brutal!

PIERRE, *lui donnant une tape.*

Tiens! voilà un à-compte.

MICHEL.

Au secours! à l'assassin! au secours!... au secours!...

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ERNEST DE SÉLIGNY.

ERNEST, *arrivant aux cris de Michel.*

Eh bien! eh bien! quel est donc ce bruit?

MICHEL.

C'est une horreur!

ERNEST, *à Pierre.*

D'où vient votre colère, mon cher?

Digitized by Google

PIERRE, *à part**.

C'est sûrement quelque étranger qui vient visiter la fabrique. (*Haut.*) Monsieur, salut et considération. Je vous en fais juge. Il y a ici une jeune fille, sage et jolie, jolie... que ça fait venir l'eau à la bouche!... et les larmes aux yeux!

MICHEL.

C'est juste!

PIERRE.

Oh! toi, je ne te permets que les larmes!

ERNEST.

Eh bien?

PIERRE.

Ne serait-ce pas dommage, dites-moi, que cette aimable enfant tombât entre les mains d'un imbécile?

ERNEST.

Grand dommage!

PIERRE, *à Michel.*

Tu vois qu'on est de mon avis? (*A Ernest.*) C'te pauvre Marie serait si malheureuse avec lui, que, malgré toute sa vertu, j' suis sûr que ça finirait par... vous entendez?

ERNEST.

J'entends.

MICHEL.

Comment! qu'est-ce qu'il entend? (*Avec une colère comique.*) Eh bien! qu'est-ce que ça te fait, si ça m'est égal à moi?

PIERRE.

Silence dans les rangs!

ERNEST.

C'est donc là ce qui cause votre colère?

PIERRE.

Oh! ce n'est pas le seul motif qui m'taquine. Il vient ici quelquefois, m'a-t-on dit, un beau monsieur, un Olibrius, un fat, quoi! qui fait les yeux doux à Marie.

ERNEST, *à part.*

C'est mon tour.

PIERRE.

Je ne l'ai jamais vu; mais je le verrai; je l'attends ici. Je lui dirai un mot... Il se nomme Soligny, Saligny.. Souligny...

ERNEST.

Savez-vous, mon cher, que ce fat, c'est moi?

PIERRE.

Ah!

MICHEL, *à part.*

Bon! v'là du renfort qui m'arrive! (*Haut, à Pierre, imitant Ernest.*) Savez-vous, mon cher, que cet imbécile, c'est moi?

* P. E. M.

Digitized by Google

PIERRE.

Ah! me voilà entre deux feux! Eh bien! ça va à l'ancien militaire! Je dirai donc à l'imbécile: « Tu sais ce que je t'ai promis? Je tiendrai ma parole. »

MICHEL.

C'est bon, c'est bon.

PIERRE, *avec une espèce de dignité.*

Puis, je m'adresserai...

ERNEST, *vivement.*

Au fat?...

PIERRE.

Au beau monsieur... pour le prier de faire sa cour aux grandes dames... (*Avec plus de dignité.*) et de renoncer à déshonorer Marie.

ERNEST, *à part.*

Ce jeune homme s'exprime... (*Haut.*) Et si le beau monsieur refuse?...

MICHEL.

Et si le bel imbécile refuse?...

PIERRE, *lui donnant une tape.*

On lui repasse une légère douceur!...

MICHEL.

Aïe! aïe! aïe!...

ERNEST, *à part.*

Je retrouve l'ouvrier.

PIERRE.

Quant à l'autre, je lui dirai: « Monsieur, j'ai été six ans maré-
« chal des logis. D'après ce, voyez-vous... (*Se mettant en garde*)
« Houp! là!... (*Se relevant et faisant le geste de tirer un coup de*
« *pistolet.*) Ou bien la double détente, *ad libitum*... » Le maréchal des logis fera votre partie.

ERNEST, *avec fierté et vivacité.*

Tu t'oublies, mon cher....

MICHEL.

Mon cher, tu t'oublies...

PIERRE.

Vous avez entendu?

ERNEST.

AIR: *De l'écu de six francs.*

Sais-tu bien qu'une telle audace
Peut recevoir son châtiment?

PIERRE.

Vous avez peut-être un' grand' place?
Séligny, c'est un nom ronflant ..
Je n' puis vous en offrir autant!
Mais que m'import' comment on s' nomme,
Quand j'ai l' bon droit pour ma caution:

Digitized by Google

J' n'ai peur que d'un' méchante action...
J' n'ai jamais peur d'un méchant homme!

Avis aux galants!... (*A Ernest.*) Salut, sans considération! (*Il sort.*

SCÈNE XV.

ERNEST, MICHEL

ERNEST, *à l'extrémité du théâtre.*

Quelle insolence!

MICHEL, *à l'autre extrémité.*

Quelle insolence!

ERNEST, *se rapprochant un peu.*

Conçois-tu?

MICHEL, *même jeu.*

Concevez-vous?

ERNEST.

Michel!

MICHEL.

Mon cher...

ERNEST.

Eh!...

MICHEL.

Pardon, monsieur, je croyais parler...

ERNEST.

C'est toi qui épouses Marie!

MICHEL.

Pour vous servir.

ERNEST.

A quand la noce?

MICHEL.

Dans deux mois. Le père Rigaud voudrait avant aller à Paris, se faire faire l'opération.

ERNEST, *à part.*

A Paris? Mais c'est charmant! (*Haut.*) Part-il bientôt?

MICHEL.

Il partirait dès aujourd'hui s'il avait de quoi faire le voyage.

ERNEST.

Que lui faudrait-il?

MICHEL.

Il lui faudrait au moins une bonne paire de cent francs.

ERNEST.

Et sa fille l'accompagnerait sans doute?

MICHEL.

Et moi aussi.

ERNEST.

Ce bon Michel!

Digitized by Google

AIR : *Eh! ma mère, est-c' que j' sais ça?*

Tu n'as pas de défiance,
Tu seras un bon époux.

MICHEL.

Marie a tant de décence...
On n' peut pas en êtr' jaloux.

ERNEST.

Et dans la moindre imposture
Jamais elle n'a trempé...

MICHEL.

Si cell' là m' tromp', je vous jure
Que je serai bien trompé!...

ERNEST.

Ce n'est pas toi qui soupçonnerais un honnête jeune homme?

MICHEL.

Du tout: puisqu'il est honnête...

ERNEST.

C'est très-bien. (*A part.*) Pierre restera ici, et je la suivrai. (*Haut.*) Mon ami, tu me plais.

MICHEL.

Ça ne me surprend pas.

ERNEST.

Depuis longtemps je veux du bien à Marie et à son père... beaucoup de bien!...

MICHEL.

Bah!... (*Pensant.*) Tiens... tiens... Si c'était le bienfaiteur!...

ERNEST.

Je n'hésite donc pas à donner trois cents francs.

MICHEL.

Trois cents francs!... (*A part.*) Pas de doute... c'est le bienfaiteur!... (*Haut.*) Vous êtes... vous êtes... excellent!...

ERNEST.

Mais je ne veux pas qu'on sache qu'ils viennent de moi: sois discret.

MICHEL.

Vous ne pouvez pas mieux vous adresser... (*A part.*) Je connais donc l'inconnu!

ERNEST.

Tu remettras l'argent toi-même, sans me nommer.

MICHEL.

Oui... (*A part.*) Je grille de tout dire à mademoiselle Marie.

ERNEST.

Viens me trouver dans un moment, là, près du moulin...

MICHEL, *vivement*.

Près du moulin?...

M. E.

Digitized by Google

ERNEST.

Je te donnerai la somme !...

MICHEL.

Que de reconnaissance !

AIR : *J' vous dis qu'il est là d'vant mes yeux.*

Monsieur, quand je s'rai marié,
Veuillez, de vous je le réclame,
Nous continuer votre amitié,
A moi, mais surtout à ma femme !

ERNEST.

Oui, je serai ton protecteur :
Je sais qu'elle est digne qu'on l'aime ;
Et je ferai pour son bonheur
Mieux que tu ne ferais toi-même !

MICHEL.

Merci... oh ! merci ! homme délicat ! (*Ernest sort.*)

SCÈNE XVI.

MICHEL.

Je suis dans l'enchantement, dans le ravissement !... Voilà un homme... un homme magnifique ! J'irai à Paris, moi-même... Pierre ne sera plus là pour me tourmenter.

SCÈNE XVII.

MICHEL, PIERRE.

PIERRE, *entrant.*

Deux heures vont sonner.. (*Il aperçoit Michel et cache dans sa poche quelque chose qu'il avait dans la main.*) Qu'est-ce que tu fais-là ?

MICHEL.

Ça ne regarde personne.

PIERRE, *doucement.*

Va-t'en, je le veux.

MICHEL.

Des ordres ?

PIERRE, *lui donnant une tape*.*

Eh bien ! je t'en prie.

MICHEL.

A la bonne heure ! Quand on me prie, je ne résiste jamais.

PIERRE.

En ce cas, va-t'en.

* P. M.

Digitized by Google

MICHEL.

C'est c' que j' fais. (*A part.*) Courons trouver l'ami d' ma femme. *Il sort par la droite.*)

SCÈNE XVIII.

PIERRE, *seul.*

Il va donc venir, ce père Rigaud, qui me reproche toujours de l'avoir privé de la vue ! C'est singulier, je viens ici pour faire du bien, et le cœur me bat comme si j'allais faire du mal. Je suis bien sûr pourtant qu'il ne me reconnaîtra pas... Pour un moment donc quittons le langage des ouvriers... car un bienfait n'est bienfait qu'autant qu'il est ignoré ! (*Il s'approche de la table.*)

SCÈNE XIX.

RIGAUD, PIERRE.

RIGAUD, *à la cantonade*.*

Oui, ma fille, va et ne te presse pas.

PIERRE, *à part.*

C'est lui !

RIGAUD.

J'ai donné exprès une longue course à faire à Marie ; deux heures sont sonnées, l'inconnu va se rendre ici... Ah ! je bénis presque Dieu de mon accident; c'est un si grand bonheur que la reconnaissance ! Fermons bien toutes les portes, et ne laissons ouverte que celle par où il entre. (*Il va fermer les portes à tâtons.*)

PIERRE, *à part**.*

Pauvre père Rigaud ! (*Il fait du bruit avec une chaise.*)

RIGAUD.

Quelqu'un de ce côté !... Serait-ce lui ?

PIERRE, *à part.*

Attention ! A notre rôle... Ces aveugles ont des yeux au bout des doigts. (*Il met des gants. — Déguisant un peu sa voix.*) Eh bien ! monsieur Rigaud, comment va la santé ?

RIGAUD.

AIR : *Du premier prix.*

Oui, c'est lui que je viens d'entendre ;
Je n'y comprends rien sur ma foi.
Ici j'aurais dû vous attendre,
Et vous êt's plus diligent qu' moi.

PIERRE.

Mon empressement vous étonne ?

* P. R.
** R. P.

Digitized by Google

Mais il n'a rien de singulier...
Car c'est toujours celui qui donne
Qui doit arriver le premier !
Je devais être le premier.

RIGAUD.

Ah ! je reconnais bien cette délicatesse, qui, en me rendant service, me met à mon aise !

PIERRE.

Sans cela ce ne serait plus obliger...

RIGAUD.

C'est ce qui fait que votre amitié m'est aussi nécessaire que l'air que je respire, je ne dirai pas que le jour qui m'éclaire, ô mon cher bienfaiteur ! (*Il lui baise les mains.*)

PIERRE.

Que faites-vous ?...

RIGAUD.

Je soulage mon cœur... Un ami tel que vous me console de celui que j'ai perdu...

PIERRE.

Ah ! oui, ce camarade que vous destiniez à votre fille ?... Pierre, je crois ?

RIGAUD.

Oui, Pierre... (*Portant la main à ses yeux.*) Qu'est cause...

PIERRE.

On dit que c'est bien malgré lui...

RIGAUD, *avec énergie.*

C'est égal, je n' peux pas lui pardonner...

PIERRE.

Cependant...

RIGAUD.

Songez donc à tout c' qu'il m'a ôté.

PIERRE.

J'y songe autant que vous.

AIR : *Il est flatteur d'épouser celle.*

Mais s'il n'est pas coupable, Pierre
Doit vaincre un jour votre courroux.

RIGAUD.

Coupable ou non, il a beau faire,
Monsieur, tout est dit entre nous !
Par votr' main que j' tiens, je l'atteste,
Toujours nous serons désunis ;
Et pour toujours je le déteste
Aussi vrai que je vous chéris !

PIERRE, *à part, et dont Rigaud tient la main.*

En voilà une situation !

RIGAUD.

D'ailleurs j'aime mieux croire que Pierre ne m'a jamais aimé, que

Digitized by Google

c'est un insouciant, un égoïste... comme me l'a dit cent fois Michel...

PIERRE.

Ah ! Michel ?...

RIGAUD.

Et il le connaît bien !

PIERRE, *à part.*

Je m'acquitterai envers lui... (*Il fait le geste de la bastonnade.*) Allons, ce n'est pas encore le moment de le faire revenir ! (*Haut.*) Mais le temps passe... on pourrait nous surprendre...

RIGAUD.

Encore un instant... Ne voudrez-vous jamais me dire votre nom?

PIERRE.

Jamais.

RIGAUD.

Je ne désire pas apprendre où vous demeurez, et votre état dans le monde; il me suffit de savoir que vous êtes aussi bon que riche...

PIERRE, *à part, montrant son pantalon usé.*

Riche...

RIGAUD.

Et heureux sans doute?

PIERRE.

En ce moment... Oh! oui!

RIGAUD.

Mais votre nom... je voudrais le connaître, le prononcer... il doit aller avec ce que je m'imagine de votr' personne.

PIERRE.

Que vous imaginez-vous donc?

RIGAUD.

AIR : *De madame Favart.*

Je m'imagine une figure
Où toujours la bonté régna;
Une taille que la nature
Pour vous distinguer vous donna;
Un' simplicité tout' divine...
Et pourtant l'air grand' fortuné!...
Voilà ce que je m'imagine ..

PIERRE.

Ce n'est pas mal imaginé!

RIGAUD.

Eh bien! ce nom ?...

PIERRE.

N'insistez pas.

RIGAUD.

J'obéis.

PIERRE, *tirant un rouleau de sa poche.*

Donnez-moi votre main. (*Il lui met le rouleau dans la main.*)

Digitized by Google

RIGAUD, *baisant encore sa main.*

Je n'ai à vous offrir que des larmes de joie. (*Ici Marie paraît sur le seuil de la porte, s'arrête et écoute.*)

PIERRE.

Adieu... adieu... dans un mois !

RIGAUD.

Portez les bénédictions du pauvre aveugle à votre famille et à tout ce que vous aimez.

PIERRE.

Merci !... merci !... (*Ils s'embrassent et Rigaud rentre.*)

SCÈNE XX.

PIERRE, MARIE.

PIERRE, *essuyant ses yeux.*

Que c'est donc bête de pleurer... un homme !...

MARIE, *accourant en pleurs* *.

Ah ! Pierre ! Pierre !... Je n'y puis plus tenir ! J'ai tout vu, Pierre... j'ai tout vu... La joie... l'émotion... Tiens... Pierre, je t'aime... je t'aime d'amour... Ça m'échappe... et je l' laisse partir !

PIERRE, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! Je n' peux pourtant pas convenir... (*Haut.*) Quoi ! vraiment, Marie, vous étiez là... et vous croyez ?...

MARIE.

Oh ! je crois... j'en suis sûre... Tu ne peux pas t'en défendre...

PIERRE.

Si... si... c'est pas moi .. une commission... On m'a chargé... simplement chargé...

MARIE, *vivement.*

Oh ! non... je te connais... C'est donc toi, Pierre ? Et moi qui te priais de découvrir celui à qui nous devions tant... Tu ne voulais pas m'avouer... Tu te cachais... et, plus aveugle que mon père, je ne voyais pas... je ne sentais pas... je ne concevais pas que Pierre était seul capable de faire une si belle action !

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL, *il arrive en courant* **.

Mad'moiselle Marie... mad'moiselle Marie... C'est M. Ernest !

MARIE, *vivement.*

M. Ernest... Que veux-tu dire ?

* P. M.
** P. M. Mic.

Digitized by Google

PIERRE.

Que viens-tu nous conter?...

MICHEL.

Je ne conte pas... Je dis que c'est M. Ernest qui remet tous les mois la pension au père Rigaud!... (*S'essuyant le front.*) Ah! que j'ai chaud!

MARIE, *comme frappée.*

Est-il possible!... (*A Michel.*) M. Ernest, dis-tu?...

MICHEL.

Lui-même... J'ai-t-y couru pour vous l'apprendre! Dieu! que j'ai chaud!...

MARIE, *vivement.*

M. Ernest!... Pierre, on vous a chargé, dites-vous?

PIERRE, *vivement.*

Ce n'est pas lui!

MICHEL.

C'est lui!

PIERRE, *menaçant Michel.*

Va-t'en!

MARIE, *se mettant entre les deux.*

(*A Michel.*) Restez! (*A Pierre.*) Quoi! cet argent, ce n'était pas vous?...

MICHEL.

Comment! il dit qu'il vient de lui, Pierre?. . Ah! quelle petitesse! Un ouvrier... ça fait pitié! Fi! fi! fi!

PIERRE, *hors de lui.*

Va-t'en, te dis-je!

MICHEL, *protégé par Marie, qui est entre Pierre et lui.*

Non!... C'est-à-dire si!... Je m'en vas... Il a beau mentir... J'ai un moyen sûr de l' confondre!... (*Elevant la voix.*) Je le confondrai... (*A Marie.*) Vous le confondrez... nous le confondrons!... (*A Pierre.*) Tu seras confondu! (*Il sort.*)

SCÈNE XXII.

MARIE, PIERRE.

MARIE*.

M. Ernest!... lui qui veut me séduire!... Et vous, Pierre... vous avez consenti à servir ses projets... Vous, Pierre! vous... Ah! je vais trouver mon père... Il ne nous reste plus qu'à quitter ce pays! (*Elle sort.*)

PIERRE.

Quitter le pays!...

* M. P.

Digitized by Google

SCÈNE XXIII.

PIERRE, *seul d'abord*, *ensuite* LES OUVRIERS.

PIERRE.

Elle va quitter le pays!... elle me soupçonne, m'accuse... moi qui donnerais ma vie... Oh! je n' peux pas... je n' dois pas souffrir ça... Mais que faire? Comment la détromper? Si je lui dis que c'est moi, à présent, de quoi aurai-je l'air? Et puis cet imbécile de Michel qui soutient que c'est M. Ernest... Oh! j'ai encore un espoir! (*Il appelle.*) Ohé! les autres! arrivez, mes amis, arrivez!... (*Les ouvriers entrent.*)

UN OUVRIER.

Qu'y a-t-il? Ah! mon Dieu! t'as la figure renversée... tu fais peur!

PIERRE.

J'ai des raisons pour ça! Imaginez-vous que notre ancien, le père Rigaud, va quitter le pays avec sa fille.

UN OUVRIER.

Ah! mon Dieu!

PIERRE.

J'espère encore les en empêcher... promettez-moi seul'ment de me soutenir dans tout c' que j' dirai.

TOUS LES OUVRIERS.

Toujours!... toujours!

PIERRE.

Les voilà! attention!

SCÈNE XXIV.

LES MÊMES, RIGAUD, MARIE, *un paquet à la main.*

RIGAUD.

Partons, ma fille, partons.

PIERRE.

Non... vous ne partirez pas.

RIGAUD.

Pierre!... Je ne veux pas l'entendre.

MARIE.

Il faut que nous partions!... Il m'en coûte de vous le dire, mes amis .. Mais ce Pierre... que vous croyez si bon, si honnête... ce Pierre que vous aimez... que... que j'aimais, ne mérite ni votre estime, ni la mienne!

UN OUVRIER.

Oh! par exemple!

MARIE.

Il n'agissait que dans les intérêts d'un M. de Séligny, qui cherchait à me tromper.

Digitized by Google

TOUS LES OUVRIERS

Pierre?

PIERRE.

Jamais... jamais!

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, ERNEST.

ERNEST *.

Je ne vois pas par ici mon ouvrier...

PIERRE, *allant vivement à Ernest.*

Ah! le voilà... Venez, monsieur, venez.

ERNEST.

Eh bien! que voulez-vous?

PIERRE, *avec énergie.*

Je veux que vous me rendiez justice, en disant la vérité. Est-ce vous qui me chargiez de remettre tous les mois cent francs au père Rigaud?

ERNEST.

Ce n'est pas moi, je le jure sur l'honneur!

RIGAUD **.

Mais qui donc, alors?

PIERRE.

Eh bien! père Rigaud, puisque vous me forcez à vous l' dire, apprenez que, d'puis deux ans, tous les ouvriers s'étaient cotisés pour vous faire cette petite pension.

LES OUVRIERS, *avec étonnement.*

Nous?

PIERRE, *leur faisant des signes.*

Oui, vous!

LES OUVRIERS.

Ah! oui... c'est vrai.

SCÈNE XXVI.

LES MÊMES, MICHEL.

MICHEL, *accourant un petit registre à la main* ***.

C'est vrai... c'est vrai... Nous allons voir si c'est vrai!

UN OUVRIER.

Michel!

* P. E. M. R.
** E. P. R. M.
*** E. P. Mic. R. M.

Digitized by Google

ERNEST.

Mon ouvrier !

PIERRE, *voulant se jeter sur Michel.*

Mon livret ! Rends-moi ça... ou tu y passeras !

MICHEL, *se plaçant derrière Marie*.*

Sauvez-moi, mam'zelle... (*A Pierre, montrant son livret.*) Je t'ai bien dit que tu s'rais confondu ! (*A Marie.*) Je n' sais pas lire ; mais, à force de fureter, j'ai trouvé c' livre, ous qu'il écrit ses comptes.

RIGAUD.

Il est malin, ce diable de Michel !

PIERRE, *à Marie.*

Je vous en prie, mademoiselle, ne lisez pas.

MARIE, *qui a pris le livret.*

Ah ! ah ! vous craignez qu'on ne sache...

PIERRE, *laissant tomber ses bras.*

Oui, mademoiselle.

MARIE.

Et moi, j'en suis bien fâchée... mais je veux lire... Voyons :

« *Etat de mes recettes et dépenses.. — Recettes par mois.*

« Pour le travail du jour.	60 fr.	»
« Pour le travail de nuit.	70	»
« Total.	130	»

MICHEL, *l'interrompant.*

Juste ce qu'il gagne tous les mois.

MARIE, *lisant.*

« Dépense... »

MICHEL, *l'interrompant.*

Oui, maintenant, voyons la dépense . Je suis sûr qu'elle est conséquente.

MARIE, *lisant.*

« 28 mars, 3 sous de fromage, 4 sous de pain... »

MICHEL.

Repas frugal !

MARIE.

« Vin, zéro. »

MICHEL.

Zéro ! Mais c'est rien du tout !

MARIE.

« 1er avril... » (*Vivement et avec joie.*) Que vois-je ? Cent francs !... Et, tous les mois, cent francs, cent francs, cent francs, pour le père Rigaud... pour mon père...

PIERRE, *s'excusant.*

Ce n'est pas moi qui vous l'ai dit.

TOUS LES OUVRIERS.

C'était Pierre... Vive Pierre !

* E. P. R. M. Mic.

Digitized by Google

MICHEL.

Comment! c'était toi?

ERNEST, *tapant sur l'épaule de Pierre* *.

Très-bien! mon ami, très-bien!

PIERRE.

Vous trouvez?

LE PÈRE RIGAUD, *essuyant les yeux.*

Pierre!... (*Il ouvre les bras du côté où est Michel; celui-ci va pour s'y jeter.*)

PIERRE, *retirant Michel, et s'y précipitant.*

Ote-toi d' là que j' my mette!

RIGAUD, *lui prenant les mains avec tendresse.*

Pierre! Pierre! je te retrouve!

AIR : *Faut l'oublier.*

Il m' sembl' que j' vois!
Et ta présence
Ne m'a jamais tant plu, je crois!
Avec l'âme, je t'aperçois...
Amitié, quelle est ta puissance!
Sur mon cœur tu reprends tes droits;
J'oubli' tout, et mon malheur cesse...
Soyons amis comme autrefois...
Car dans mes bras quand je te presse...
Il m' sembl' que j' vois! (*Bis.*)

PIERRE.

Ça vaut plus de dix mille francs par mois!

MARIE.

Ainsi, pour que nous ne manquions de rien, tu te privais de tout?

MICHEL.

Il mangeait du fromage!...

RIGAUD.

Et tu n' l'aurais pas dit?

PIERRE.

Je m' s'rais plutôt fait tuer!

MARIE.

Ah! Pierre, après un trait comme celui-là, que puis-je faire pour toi?

AIR : *Depuis longtemps j'aimais Adèle.*

Avant que de te bien connaître,
Je me disais, sans m'effrayer:
J' suis, quelqu' amour qu'il fass' paraître,
« Assez gentill' pour le payer. »
Mais auprès d' toi tout à coup il me semble
Que mes attraits viennent de s'effacer...
Et maintenant, Pierre, je tremble
De n'avoir plus de quoi t' récompenser!

* E. P. Mic. R. M.

Digitized by Google

PIERRE.

Eh bien ! c'est égal, telle que vous êtes, je me risque !

RIGAUD *.

Pierre, voilà sa main.

MICHEL.

Et moi, qu'est-ce que j'aurai?

PIERRE.

Tu auras mon pied, si tu veux.

MICHEL.

Merci ! Et c' rouleau, monsieur Ernest, que vous m'aviez donné pour le voyage de mademoiselle à Paris ?

ERNEST, *à part.*

Le nigaud !

MICHEL.

Faut-il vous le rendre?

ERNEST, *avec humeur.*

Non.

MICHEL, *le mettant dans sa poche.*

Ah ! au moins, j'aurai quelque chose.

ERNEST.

Je le donne à tous les ouvriers, pour boire à la santé de Pierre et de sa femme !

TOUS, *riant et prenant l'argent à Michel.*

Ah ! fameux ! fameux ! Viv' M. Ernest !

CHOEUR.

AIR : *Nouveau de M. Montaubry.*

Chantons, chantons, et pour l'hymen de Pierre,
Amis, montrons notre joyeuse humeur,
Vive à jamais, vive ce jour prospère !
Chantons d'un ami le bonheur.

MARIE, *au public.*

AIR : *J'en guette un petit de mon âge.*

Pour les personnes que l'on aime
On est aveugle, assure-t-on,
Et, je le reconnais moi-même,
Chacun répète ce dicton.
Mais, que ce soit ou non folie,
Ce soir, je le sens, je ne peux,
Messieurs, vous trouver de bons yeux,
Que si vous me trouvez jolie.

Reprise du chœur.

* E. P. M. R. Mic.

FIN.

Digitized by Google